FABLES ÉSOPIQUES 151-175

Traduction des versions B

151. Le crabe et sa mère

« Ne marche pas de travers, ne racle pas tes flancs contre les pierres », disait mère crabe à son enfant. Mais le crabe de répliquer à sa mère : « Toi qui me dis cela pour me faire la leçon, marche droit toi-même et en te regardant je brûlerai de t’imiter ! »

La fable vise ceux qui sont portés à blâmer : il faut d’abord qu’eux-mêmes vivent de manière droite ; alors seulement ils peuvent faire la leçon aux autres.

*Commentaire : On relève moins de vivacité et d’aisance dans l’échange entre la mère et l’enfant, mais la conclusion évite l’association discutable de « [ὀρθὰ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=8000;961;952;8048;)* [*βιοῦν*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=946;953;959;8166;957;)[*καὶ*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=954;945;8054;)[*βαδίζειν*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=946;945;948;8055;950;949;953;957;)*».*

152. Le noyer

Au bord du chemin se dressait un noyer qui portait beaucoup de fruits. Les passants le frappaient à coups de pierres et de bâtons à cause de ses fruits. L’arbre émit une plainte : « Pauvre de moi ! C’est de ceux que je réjouis de mes fruits, qu’en retour je reçois d’indignes remerciements »

Ce sont les ingrats et les pervers, ceux qui rendent des méfaits pour des bienfaits que vise la fable.

*Commentaire : L’auteur prend soin, avec une certaine maladresse dans l’expression, de combler les ellipses de A en précisant la raison des outrages que subit le noyer, ce qui le porte vers une conclusion différente, qui n’est plus axée sur le noyer.*

(153) Le castor

Le castor est un quadrupède qui vit dans les marécages et dont les parties sexuelles, dit- on, sont utilisées en médecine. Donc, lorsqu’il est poursuivi par des hommes et risque d’être pris, sachant pourquoi on le poursuit, il sectionne ses parties sexuelles et les jette à ses poursuivants pour sauver sa vie.

La fable démontre que de même chez les hommes, ceux qui sont sensés ne font aucun cas de leurs biens quand il s’agit de sauver leur vie.

 (155) Le jardinier et le chien.

Le chien d’un jardinier était tombé dans un puits. Le jardinier voulant l’en ramener, y descendit. Lorsqu’il s’approcha, le chien ne sachant à quoi s’en tenir et croyant que le jardinier allait le noyer, le mordit. Se sentant mal, celui-ci lui dit : « Moi, je n’ai que ce que je mérite ! En effet, alors que tu t’y es jeté, pourquoi est-ce que je tentais de t’arracher au péril ?

C’est à une personne ingrate envers ses bienfaiteurs et qui se comporte avec injustice que s’adresse la fable.

 (156) Le joueur de cithare

Guère doué, un joueur de cithare chantait habituellement dans une demeure aux murs bien plâtrés, si bien qu’en y entendant retentir sa voix, il s’imaginait en avoir une belle, ce qui l’exalta. Aussi décida –t-il qu’il devait se produire au théâtre. Lorsqu’il en eut l’occasion, il chanta si mal que les spectateurs le firent sortir de scène en le chassant à coups de pierres.

La fable démontre que, si dans le cadre de l’école certains rhéteurs s’imaginent avoir du talent, dès qu’ils abordent des questions politiques, ils ne valent rien du tout.

 (158) Les voleurs et le coq

Des voleurs qui s’étaient introduits dans une maison n’y trouvèrent qu’un coq et l’emportèrent en partant. Sur le point d’être tué, l’animal suppliait ses ravisseurs de le relâcher en leur disant que les gens avait besoin de lui, car il les éveillait la nuit pour aller travailler. Ils lui rétorquèrent : «  Raison de plus pour nous de te tuer, car en éveillant les gens, tu nous empêches de voler ! »

La fable démontre que les bienfaits rendus aux gens de bien contrarient les malfaiteurs.

*Commentaire : Le sujet est comparable à et B sont très proches avec toutefois moins de mise en valeur du coq dans B :* [*λέγων*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=955;8051;947;969;957;)[*χρήσιμον*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=967;961;8053;963;953;956;959;957;)[***ἑαυτὸν***](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=7953;945;965;964;8056;957;)[*τοῖς*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=964;959;8150;962;)[*ἀνθρώποις*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=7936;957;952;961;8061;960;959;953;962;)[*εἶναι*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=949;7990;957;945;953;) *(A) versus* [*λέγων*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=955;8051;947;969;957;)[*χρήσιμος*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=967;961;8053;963;953;956;959;962;)[*εἶναι*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=949;7990;957;945;953;)[*τοῖς*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=964;959;8150;962;)[*ἀνθρώποις*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=7936;957;952;961;8061;960;959;953;962;) *(B)*

 (163) Le choucas et les colombes

Un choucas apercevant dans un colombier des colombes bien nourries blanchit son plumage et s’y rendit pour partager la même vie. Tant qu’il se tint tranquille, les colombes croyant qu’il en était une aussi l’approchaient. Mais voilà que par distraction il poussa son cri, les colombes découvrirent ce qu’il était et le chassèrent à coups de becs. Banni de la vie du colombier, il retourna chez les choucas. Or ceux-ci ne le reconnaissant pas à cause de sa couleur, l’empêchèrent de partager leur vie, si bien qu’après avoir désiré les deux, il n’eut plus ni l’une ni l’autre.

La fable démontre que nous devons nous contenter de ce que nous avons et tenir compte de ce que la convoitise ne sert à rien et nous fait perdre ce que nous avons.

*Commentaire : Le sujet est proche de 161.A et B sont très proches à quelques différences de vocabulaire près, tandis que la conclusion de A est plus nuancée*

(169) L’alouette huppée

Prise au piège, une alouette huppée gémissait tout en disant : « Quel malheur, quelle malchance pour un oiseau ! Non ce n’est pas à cause de l’or, ni à cause de l’argent, ni à cause d’un autre objet précieux, mais à cause d’un petit grain de blé que j’ai invité ma propre mort ! »

La fable concerne ceux qui affrontent la mort pour un profit insignifiant.

*Commentaire : Le souci de l’auteur de B est de se distinguer en introduisant des variantes plus ou moins heureuses , qu’elles soient grammaticales ou de vocabulaire :* [*εἰς*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=949;7984;962;)[*πάγην*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=960;8049;947;951;957;)[*ἁλοὺς*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=7937;955;959;8058;962;)[*θρηνῶν*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=952;961;951;957;8182;957;)[*ἔλεγεν*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=7956;955;949;947;949;957;) *><[πάγην](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=960;8049;947;951;957;)* [***πεσὼν***](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=960;949;963;8060;957;)[***ἐθρήνει***](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=7952;952;961;8053;957;949;953;)[***λέγων***](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=955;8051;947;969;957;)***;*** [μέγαν](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=956;8051;947;945;957;) [ὑφισταμένους](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=8017;966;953;963;964;945;956;8051;957;959;965;962;) [κίνδυνον](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=954;8055;957;948;965;957;959;957;). ><[ὑφισταμένους](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=8017;966;953;963;964;945;956;8051;957;959;965;962;) [**θάνατον**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_151a200/precise.cfm?txt=952;8049;957;945;964;959;957;), *qui rend la conclusion moins générale. On relèvera aussi la lourdeur des quatre répétitions de διά.*

(170) La corneille et le corbeau

La corneille se prit à envier le corbeau pour sa capacité de rendre aux hommes des oracles et d’être pris à témoin puisqu’il leur annonce l’avenir.Voyant passer des voyageurs, elle alla sur un arbre et, une fois perchée, se mit à pousser de grands cris. Les voyageurs se retournèrent stupéfaits, mais l’un d’eux intervint immédiatement : « Allons-nous-en, mes amis, ce n’est qu’une corneille qui a crié, elle n’a pas d’oracle à rendre ! »

La fable démontre que chez les hommes aussi ceux qui se mesurent à de plus forts mais sans pour autant atteindre les mêmes résultats, n’attirent eux-mêmes que la risée.

*Commentaire : Encore une fois, l’auteur de B a introduit des variantes grammaticales par rapport à A : ainsi accumule-t-il dans la première phrase, -qui condense les deux premières de A- des participes qui l’alourdissent au détriment de la clarté.*

171. La corneille et le chien

Une corneille lors d’un sacrifice à Athéna voulait inviter un chien au banquet. Celui-ci lui dit : « Pourquoi gaspilles-tu tes offrandes en pure perte ? Tu sais bien que la déesse te déteste au point d’éradiquer chez tes proches la confiance en tes oracles ! Et la corneille lui répondit : « Raison de plus pour moi de lui offrir un sacrifice , je veux qu’elle se réconcilie avec moi !

La fable démontre que beaucoup de gens font du bien à leurs ennemis pour en retirer un profit.

*Commentaire : Dans B l’usage de l’imparfait ἐκάλει >< ἐκάλεσεν de A rend mieux le climat de méfiance qui s’est installé autour de la corneille. D’autre part, la conclusion de A, où la crainte- et non l’espoir d’un profit- justifie le sacrifice, est plus vraisemblable, étant donné les parties en présence.*

175. Les deux chiens

Un homme avait deux chiens. À l’un il apprit à chasser, au second à garder la maison. Or, si le chien de chasse capturait une proie, celui de garde partageait avec lui ce repas. Le premier de s’indigner et de prendre l’autre en grippe : lui-même se donne chaque jour du mal tandis que, grâce à ses efforts, l’autre est nourri sans se fouler. Le chien de garde lui dit : «  Ne t’en prends pas à moi, mais à notre maître, qui ne m’a pas appris pas à faire des efforts, mais à me nourrir de ceux des autres. »

La fable démontre que si des jeunes sont ignorants, ils ne sont eux-mêmes pas à blâmer, mais bien leurs parents qui les ont éduqués ainsi.

*Commentaire : La conclusion de B opère un glissement de sens sans doute lié à l’emploi de ἐδίδαξεν en stigmatisant les parents qui n’ont pas inculqué à leurs enfants l’effort particulier de l’étude.*